

L'enfance du tanka en France et au Québec
communication donnée le 17 mars 2012
dans le cadre du Printemps des Poètes sur le thème des « Enfances »
à la Médiathèque de Puteaux, France

©Janick Belleau, 2012

Bonjour. À la fin de la plus froide saison canadienne, l'idée d'être en douce France a, sur moi, un merveilleux effet. Permettez-moi de citer un proverbe japonais : « Un mot gentil peut réchauffer jusqu'à trois mois d'hiver. » Dans mon cas, c'est l'aimable invitation de votre Présidente, qui m'a réchauffé le cœur. Merci, Danièle Duteil.

Je parlerai de gens de lettres ayant été des précurseurs en traduction du waka en français puis, de poètes promoteurs du tanka écrit en français.

Ma communication a pour but de rendre hommage à des écrivains, femmes et hommes, ayant fait naître ou grandir, par leurs œuvres, le waka /tanka dans la Francophonie.

J'évoquerai les réalisations de cinq gens de lettre et lirai un ou deux de leurs poèmes que ceux-ci aient été traduits du japonais, langue source ou écrits en français, langue originale. Mais auparavant, je crois qu'il serait bon de rappeler, les règles de base qui régissent la composition d'un tanka, lequel s'appelait « waka » avant le XX^e siècle.

J'en ai répertorié trois.

1^{ère}. Le tanka au Japon, son pays d'origine, tient sur une ou deux lignes ; en Occident, nous l'avons mis sur cinq lignes. Un tanka japonais comprend cinq unités ; en Occident, on a traduit ce principe en cinq vers non rimés, sauf accidentellement.

2^e. Le tanka japonais obéit à une forme fixe ; il comprend 31 sons (5-7-5-7-7) que nous avons convertis en Occident par 31 syllabes. On peut, de façon moins restrictive, écrire un vers court, suivi d'un long, d'un court puis, de deux longs. Des poètes, désirant conserver la cadence poétique, misent sur le compte des sons prononcés plutôt que sur celui des syllabes écrites.¹

3^e. Un tanka nécessite deux parties : la première offre une scène ou une situation concrète ; ce sont les sens qui sont sollicités. La deuxième partie transmet l'impression, l'intuition ou le sentiment que la situation/scène évoque chez l'auteurE. C'est le cœur qui s'exprime.²

Voilà pour les règles de base. Nous en venons maintenant aux réalisations de cinq écrivains ayant, selon moi, marqué d'une pierre blanche les assises du tanka en terre francophone.

Ne voulant pas dépasser le temps qui m'est alloué, je passerai outre les événements qui ont contribué à favoriser la poésie nippone en Occident. Disons simplement, que ce fut une combinaison de circonstances dont l'influence des peintres impressionnistes, que

l'estampe nipponne ravissait ; l'avènement d'expositions universelles particulièrement celles de Londres et de Paris ; et, la chute du régime militaire, le shôgunat, en 1867, encourageant ainsi l'ouverture du Japon au monde extérieur.

Des précurseurs du waka traduit en français

C'est à cette époque que des gens de lettres ont fait découvrir le waka/tanka en France... c.-à-d. en le traduisant du japonais. Je ne parlerai que des écrivainEs que je connais pour les avoir lus... ce qui exclut l'ethnologue, professeur de langues et interprète, Léon de Rosny (1837-1914), qui a été le premier, en 1871, à publier un ouvrage rassemblant des poèmes d'anciens recueils de poésies japonaises intitulé *Anthologie japonaise, poésies anciennes et modernes des Insulaires du Nippon*.

Il me tarde de vous parler de Judith (1845-1917), la fille du poète et romancier Théophile Gautier et de la cantatrice italienne Ernesta Grisi. Elle s'intéresse très tôt aux civilisations orientales grâce à un lettré chinois, ami de son père. C'est lors de l'Exposition de 1878 que Judith a rencontré le peintre Hosui Yamamoto. Quelques années plus tôt, elle avait fait la connaissance du Prince Kimmochi Saionji, venu étudier les principes de la démocratie occidentale.

D'une étroite collaboration avec ses deux amis, est née l'anthologie *Poèmes De la Libellule* : le prince a offert, à partir du japonais, une traduction littérale en français; l'écrivaine a adapté les poésies, empruntées à diverses anthologies anciennes, à la forme du waka. Yamamoto a illustré les textes. Ce livre d'art, paru en 1885, est vite devenu un objet fort prisé des collectionneurs.

Voici l'exemple d'un waka de Ki no Tsurayuki traduit par le prince en 41 syllabes.³ L'adaptation de Judith Gautier est offerte en forme fixe de 31 syllabes :

*Si du nouveau maître
de mon logis bien-aimé
Le cœur m'est fermé,
Des fleurs je crois reconnaître
L'ancien accueil embaumé.*

La traductrice applique les « principes de l'esthétique japonaise » tels que définis par Tsurayuki au X^e siècle. Dans ses adaptations, sont suggérées la beauté et l'évanescence de toute chose. Pour moi, c'est ce qui rend Judith Gautier si spéciale : le fait qu'elle ait su capter, et transmettre dans la métrique, l'âme du waka.

Une dédicace de la compilatrice pour l'exemplaire remis à l'écrivain-critique littéraire, Rémy de Gourmont, offre un aperçu de son propre style :

*toi je l'adresse
Cette branche aux tendres fleurs :
Seul qui sait l'ivresse
Des parfums et des couleurs
En mérite la caresse.*

À ma connaissance, Judith Gautier est la première femme de lettres à avoir écrit du waka en français rythmé sur 31 syllabes.

Passons maintenant à Kikou Yamata (1897-1975). Fille d'un consul japonais et de la Lyonnaise Marguerite Varot⁴, Kikou naît et grandit en France. Dès ses débuts publics, elle est l'objet d'un engouement généralisé dans les salons littéraires de Paris. La Franco-Nippone en faisant publier, dans les années 20, deux ouvrages qu'elle a traduits du japonais au français a, d'après moi, redonné vie à ce genre, pratiquement délaissé en France... depuis Judith Gautier.

En 1924, paraît son anthologie, *Sur des lèvres japonaises*⁵. Il s'agit de textes choisis couvrant douze siècles depuis le VIII^e. La compilation comprend d'une part, des légendes et des contes – ces histoires du passé sont écrites dans un style poétique d'une grande séduction; d'autre part, des haïkaï, entre autres, de Bashô et de Buson; des waka dont ceux de Ki no Tsurayuki et de Dame Ise⁶ et des tanka d'une poétesse contemporaine de Kikou, la très célèbre Akiko Yosano (1878-1942). Contrairement à Judith Gautier, Kikou a préféré la traduction littérale, souvent sous forme de quatrain, plutôt que l'adoption de la forme fixe traditionnelle... ce qui n'empêche qu'elle en ait capté l'esprit. Si l'élégance en poésie nous plaît, on peut regretter que Kikou Yamata soit ignorée des sommités de la traduction de poésies japonaises en français. Voici un très beau tanka d'Akiko Yosano :

*Plus profond que la mer
Est le monde des souvenirs.
En y plongeant je n'en retirerai
Ni perles blanches ni coraux.*

En 1928, *Genji monogatari*, œuvre classique incontournable du Soleil-Levant, sillonnée par près de 800 waka, écrite au X^e siècle par Dame Murasaki Shikibu, voit le jour en français, sous le nom de *Murasaki Shikibu – Le Roman de Genji*⁷. Kikou Yamata a traduit les neuf premiers chapitres du premier roman psychologique de tous les temps. Ces chapitres sont la somme totale du premier tome⁸. Malheureusement, la pertinence de la traduction est tout aussi doutée des orientalistes attachés à la forme fixe du waka.

Dès 1900, grâce au poète Shiki (1867-1902), on ne parlera plus de waka mais de tanka. C'est dans les années 20, qu'est né le tanka écrit en français.

Un mot sur **deux précurseurs du tanka francophone : en France**, Jean-Richard Bloch avec ses *Deux petites suites sur le mode de certains poèmes japonais* (haïkaïs & tankas), publiées en 1920 dans la revue⁹ « Les écrits nouveaux ». **Au Québec**, Jean Aubert Loranger avec son recueil *Poèmes* contenant une trentaine de tanka¹⁰ publié, en 1922, par les éditions Morissette. La forme n'est pas vraiment respectée mais l'esprit y est. En voici un :

*Il ne se peut pas, que j'aie
Attendu l'aurore en vain.
Il faut qu'il y ait, pour moi,
Le commencement, aussi,
De quelque chose...*

Abordons dès maintenant **le volet de promoteurs du tanka francophone** avec la Parisienne Jehanne Grandjean¹¹ (1880-1982).¹² Son partenariat, ayant duré un quart de siècle, avec le Japonais, Hisayoshi Nagashima¹³ a donné des ailes au tanka en Occident. En effet, celle que l'on nomme la « pionnière du tanka francophone¹⁴ » s'est consacrée à la promotion de ce poème avec un dynamisme extraordinaire et une ferveur presque religieuse. En 1948, Nagashima fondait à Paris, l'École internationale du tanka (EIT); madame devenait son bras droit. En octobre 1953, naissait la *Revue du tanka international* (RTI); elle en assurait la d.-g. et la rédaction en chef...jusqu'à la cessation de la revue en 1972.

Dans ses moments libres, la prêtresse du tanka régulier a fait publier deux recueils : *Sakura* (Fleurs de cerisier)¹⁵ en 1954 et *Shiragiku* (Chrysanthème blanc)¹⁶ en 1964. Entre les deux, a paru, en 1957, *L'Art du tanka : Méthode pour la composition du tanka, suivi de tankas inédits*¹⁷.

Pour Madame Grandjean, en tanka « rien n'est imaginé : il est l'instantané d'une impression ressentie ; (...) de plus, rythmé par les battements du cœur, il lui communique toute l'émotion qu'il contient (...) c'est-à-dire, que son expression doit venir des profondeurs de l'âme ; et j'ajoute que c'est par l'observation continue et la contemplation des choses terrestres et célestes qu'on arrive à sa bonne composition. »¹⁸

Voici un tanka tiré de *Sakura* :

*La Bretonne chante
En berçant son petit gars,
Un fils de marin ;
Mais le bruit qui l'environne
N'est pas celui de la mer...*

Plusieurs poètes et essayistes du tanka contemporain boudent les textes de Madame Grandjean; on lui reproche son « observation continue et la contemplation des choses terrestres » nommément les oiseaux et les fleurs de sa cour privée ou des jardins publics. Mais, il y a parmi ses tankas des moments très intimes qu'elle partage avec nous.

*L'oreille aux aguets,
Essayant de percevoir
Le bruit de ses pas...
Sans cesse, le cœur battant :
Toujours mon espoir déçu...*

Sachant que Madame Grandjean est née en 1880 et que *Sakura* a été publié en 1954, on appréciera qu'un corps septuagénaire abrite le cœur d'une jeune fille.

Je crois qu'il est temps d'aller se promener **au Québec**. André Duhaime (1948 -) est le premier à avoir écrit un recueil complet de tanka. C'est après avoir lu de Machi Tawara, *Sarada kinenbi*, en traduction anglaise donc *Salad Anniversary*¹⁹, qu'il a commis son premier livre de tanka en 1990, *Traces d'hier*²⁰. Celui-ci rompt avec la forme et la

délicatesse de l'expression. Pour le Québécois, il s'agit « de ne pas fuir dans la rêverie poétique, mais bien d'entrer dans le réel. Le beau et le vrai ne sont pas toujours jolis. » Sur le plan de l'esprit, il est d'avis que le tanka est un poème lyrique composé d'un tercet et d'un distique, « cette deuxième partie venant comme réponse, ou relance, à la première. Le distique est généralement l'expression d'un sentiment (ou un commentaire) suscité par un objet concret ou l'ici / maintenant mentionné dans le tercet. »²¹

M. Duhaime demeure, pour moi, l'incontestable premier promoteur du tanka au Québec. Les ruptures de forme sont permises en tanka contemporain quand l'esprit est respecté. Tout comme *Sarada kinenbi* (en français, *L'Anniversaire de la salade*²²) de Machi Tawara (1962 -), les tanka de M. Duhaime sont écrits dans un style décontracté. Comme Machi, il partage ses émois et ses déboires amoureux. Ses poèmes « sont aussi intimes et vrais que les wakas écrits à la Cour impériale de jadis – seuls les termes et le ton ont changé. »²³

*des heures et des heures
malgré radio et télé
ce silence
que peut bien signifier
croquer dans un bol de verre*

*d'un côté puis de l'autre
oscille
le ventilateur
ai-je raté ma vie
ai-je fait exprès*

Parlons brièvement d'un récent promoteur : le **Franco-Québécois**, Patrick Simon (1953). Ce dernier fonde, en 2007, la *Revue du tanka francophone*, publiée trois fois l'an. Une telle revue n'existait plus depuis la disparition en France de la *Revue du tanka international* en 1972. Inlassable amoureux du tanka, il crée, en 2008, les *Éditions du tanka francophone*. Bon an mal an, il publie, sans subsides gouvernementaux, trois livres par année. Son catalogue inclut, entre autres, une *Anthologie du tanka francophone*, parue en 2010. Celle-ci comprend 47 auteurEs de la Francophonie d'Europe et d'Amérique du Nord. Quelques-uns parmi vous êtes dans la salle. M. Simon est, à mon avis plus qu'un promoteur du tanka ; il est un entrepreneur car il joint l'acte à la parole, comme Mme Grandjean et M. Nagashima, en injectant son argent personnel dans l'aventure promotionnelle de l'ancêtre des poèmes nippons.

En tant que poète, M. Simon s'attache à la rythmique des chiffres impairs en poésie ; il préfère donc, pour lui-même, écrire du tanka régulier rythmé sur 31 syllabes.

*Éclats orangés
c'est le coucher du soleil
sur la tour de verre
le temps de me retourner
je suis au crépuscule*²⁴

C'est ici que s'achève ce périple qui a rendu hommage à des gens de lettres précurseurs et à des poètes promoteurs du tanka en France et au Québec.

Je vous invite à écrire un waka dans l'esprit de nos précurseurs ou un tanka contemporain lorsque vous serez chez-vous. Et, si le cœur vous en dit, à le partager avec vos collègues.

Je vous remercie de votre attention.

©Janick Belleau, 2012

.....
Notes à préciser pour article de fond potentiel

¹ in la Revue francophone de haïku, *Gong*, no 14, janvier 2007; entrevue de Seegan Mabeoone par Jean Bergez. Il est permis de croire que les règles de la ponctuation et de la rime en haïku peuvent aussi bien s'appliquer au waka.

² Traduction de Jacqueline Pigeot dans *Fujiwara no Teika et La notion d'excellence en poésie: Théorie et pratique de la composition dans le Japon classique* par Michel Vieillard-Baron (présentation des textes, traduction du japonais et analyse), Collège de France, Institut des Hautes Études Japonaises, Paris, 2001p. 122, note 2.

³ Traduction littérale de Kimmochi Saionji : « *Le cœur des nouveaux habitants / de mon ancienne demeure / m'est peut-être hostile; / mais des fleurs qui semblent se souvenir /m'envoient le même parfum qu'autrefois.* »

⁴ *Images du Japon en France et ailleurs – entre japonisme et multiculturalisme*, Chris Ryns-Chikuma, L'Harmattan, 2005.

⁵ Le livre compte 158 pages. Publié par Le Divan, Paris, il est le septième ouvrage de la collection Les soirées du Divan. Les exemplaires sont numérotés. L'anthologie est précédée d'une lettre-préface du poète Paul Valéry.

⁶ Ces poètes ont été publiés dans les anthologies *Kokinshū* et *Ogura Hyakunin-issshu* ; ils font aussi partie du groupe des Trente-Six Grands Poètes du Japon – le choix de ces poètes ayant été fait vers la fin du X^e siècle.

⁷ Le livre fait 317 pages. Publié chez Plon, il est le cinquième de la collection Feux croisés – Âmes et terres étrangères. Les exemplaires sont tous numérotés.

⁸ De la traduction d'Arthur Waley publié sous le titre, *The Tale of Genji* en six volumes entre 1925 et 1933.

⁹ Chipot Dominique, *Le Livre du tanka francophone*, éd. Du tanka francophone, Mascouche, 2011, p. 30.

¹⁰ L. Ad. Morissette, Montréal, 1922. Reimpr. *Atmosphères, Poèmes et autres textes*; présentés par Pierre Ouellet, Orphée & La Différence, 1992.

¹¹ Les renseignements sur cette poétesse proviennent de quatre sources: la Société des Gens de Lettres de France (SGDL) et le département Littérature et Art de la Bibliothèque nationale de France (BnF): de chaleureux remerciements vont à Mme Zahia Zebboudj de la SGDL et à M. Roger Musnik de la BnF. Sans leur précieuse aide, nous aurions eu bien peu de matière à offrir à notre lectorat. Les deux autres sources sont la *Revue du tanka francophone* (RTF; articles parus sur J. Grandjean et al.) et la *Revue du tanka international* (RTI). Des exemplaires de celle-ci nous ont été spontanément prêtés par M. Patrick Simon, fondateur-directeur de la RTF (Laval, Québec). Nous l'en remercions sincèrement.

¹² Source: SGDL.

¹³ Source: RTF – Article de Roger Fleury, « À propos du Maître Hisayoshi Nagashima », n° 4, juin 2008, pp. 61-64: H. Nagashima vient d'une famille de samouraïs de Tôkyô. Il a quitté le Japon pour la France « la veille du terrible tremblement de terre de 1923 ».

¹⁴ Source: RTF – Article de Patrick Simon, « Jehanne Grandjean, pionnière du tanka francophone », n° 3, mars 2008, pp. 84-91.

¹⁵ La préface et les illustrations sont signées par Nagashima; la préface est suivie de Notes de l'auteur. Une édition en japonais paraît à Tôkyô en 1959.

¹⁶ La présentation et les illustrations sont de Nagashima.

¹⁷ Source: BnF – *Sakura* est publié aux Éditions Gerbert à Aurillac. *Shiragiku* (réédité en 1966; texte français et traduction japonaise en regard) et *L'Art du tanka* sont publiés par l'ÉIT, « éditeur scientifique ».

¹⁸ Extrait des Notes de l'auteur in *Sakura*.

¹⁹ *Salad Anniversary* traduit par Jack Stamm, Kawade Bunko, 1988. Il existe aussi une version par Juliet Winters Carpenter, Kôdansha International, Japon, 1989.

²⁰ Publié aux Éd. du Noroît, St-Lambert, QC, 1990; puis, réédité sous le titre *D'hier et de toujours*, aux Éd. David, Ottawa, ON., 2003. Sur les deux titres, l'auteur a repris ses droits. On peut lire le recueil entier sur la Toile : <http://pages.infinit.net/haiku/> section Tanka; rubrique Autres tankas de André Duhaime. Les tanka cités sont tirés de ce recueil.

²¹ Duhaime André, sur son site web : tiré de son article « *Autour du haïku et du tanka – Pour découvrir certaines de nos racines en poésie* »

²² Traduction du japonais par Yves-Marie Allieux, Picquier, Arles, 2008.

²³ Belleau Janick in la revue *Gong* de l'Association francophone (anciennement « française ») de haïku, recension de « *Traces d'hier*, André Duhaime : 20 ans, aujourd'hui », n° 29, AFH, Lyon, 2010.

²⁴ Ce tanka est extrait de l'*Anthologie du tanka francophone* dirigée par Patrick Simon.